Rita Thalmann (1926-2013), pionnière de l'histoire des femmes

Marie-Claire Hoock-Demarle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11929>

DOI : 10.4000/clio.11929

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 233-238

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Claire Hoock-Demarle, « Rita Thalmann (1926-2013), pionnière de l'histoire des femmes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 22 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11929> ; DOI : 10.4000/clio.11929

Portrait

Rita Thalmann (1926-2013), pionnière de l'histoire des femmes

Marie-Claire HOOCK-DEMARLE

Née à Nuremberg dans une famille juive, d'un père allemand et d'une mère suisse, Rita Thalmann fuit avec les siens le régime nazi, dès 1933, se réfugiant d'abord en Suisse puis en France. Ayant perdu son père (arrêté sur dénonciation et déporté à Auschwitz) puis sa mère (internée et morte de carence alimentaire à Dijon), elle survit grâce au réseau de solidarité organisé par la directrice du lycée de jeunes filles de Dijon, Marcelle Pardé, résistante et déportée à Ravensbrück. En 1945, Rita Thalmann travaille à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) tout en préparant son baccalauréat qu'elle obtient à Strasbourg en 1948. Enseignante à l'école puis au lycée juif Yabné à Paris, elle commence des études à la Sorbonne en histoire et en germanistique. Après quelques années dans l'enseignement secondaire, elle devient assistante puis professeur à l'université de Tours où elle enseigne de 1966 à 1984, date à laquelle elle est nommée à l'université Paris7.

Dans son autobiographie, parue en 2004, et qui s'intitule significativement « Tout commença à Nuremberg », Rita Thalmann relate avec la minutie et la prodigieuse mémoire qui sont siennes les premières étapes d'un itinéraire de vie dont elle dit elle-même que ce fut « une expérience vécue entre histoire et mémoire ». Et de fait, les moments qu'elle privilégie dans la période sciemment retenue, qui va

de l'exil brutal de la ville natale aux études à la Sorbonne puis aux débuts de l'enseignement dans les années 1950-1960, sont autant d'explications sur les motivations profondes de ses choix comme de ses engagements ultérieurs.

Car c'est bien l'expérience, qu'elle a encore en mémoire, des vociférations hurlées en allemand dans les rues de Nuremberg par Streicher¹, et ses troupes – dont elle avoue dans son autobiographie : « cette irruption soudaine et brutale de violence... m'a marquée probablement plus que tout autre événement » – qui va déclencher chez elle le choix pour le moins insolite des études germaniques à la Sorbonne au début des années cinquante. Pour Rita Thalmann, c'est un choix très réfléchi, motivé par sa conviction profonde que c'est en étudiant l'histoire, la culture de l'Allemagne sur la longue durée que l'on parviendra à comprendre les derniers développements de son histoire. Elle revendique clairement ce choix personnel :

Après tout ce que nous avons vécu, je ressentais le besoin de comprendre comment cette Allemagne, à l'avant-garde de la culture, des sciences et des techniques, avait pu engendrer le national-socialisme.

C'est bien aussi l'expérience des années noires à Dijon où elle voit, adolescente, sa mère internée mourir d'épuisement et son père déporté sur dénonciation disparaître à Auschwitz, qui va forger sa personnalité fondamentalement révoltée par la violence, l'injustice et l'exclusion et dont toute l'énergie va s'employer à dénoncer et combattre ces fléaux.

Mais, c'est aussi à des femmes de courage et de conviction, rencontrées au cours de ces années d'errances entre Allemagne, Suisse et France, et qui se sont montrées capables de la sauver au risque de leur vie comme Marcelle Pardé, qu'elle doit son engagement futur pour la Cause des femmes, aux côtés de Gisèle Halimi et d'autres.

Tous les engagements ultérieurs – l'enseignement pratiqué pour comprendre et transmettre, le syndicalisme universitaire conçu comme un instrument contre les discriminations, la cause des femmes elle aussi menée pour l'égalité et la reconnaissance professionnelle, la lutte contre l'antisémitisme, le racisme et contre toutes les formes et

¹ Directeur du journal antisémite *Der Stürmer* et Gauleiter nazi de la Franconie, la région de Nuremberg.

discours d'exclusion, de discrimination touchant les minorités – sont enracinés dans ces premières étapes d'une vie qui n'a de cesse de s'appliquer à les mettre en œuvre avec rigueur et sans jamais en dévier. Avec, chez Rita Thalmann, un art très consommé de lier tous ces engagements entre eux, de pratiquer en tous domaines, avec le rigorisme qui est le sien, une fructueuse transdisciplinarité.

C'est ainsi qu'à l'université de Tours, elle crée, à côté d'un centre d'Études et de recherches germaniques très actif, en 1980, un « Centre interrégional femmes-féminisme-recherche » qui sera un des organisateurs du colloque international qui se tiendra en 1982 à l'université Toulouse Le Mirail sur le même thème. Soutenu par le ministère de la Recherche et des Droits des femmes, ce colloque fondateur aboutira à la création de deux ATP (actions thématiques programmées) du CNRS dont les travaux couvrent l'ensemble de la décennie et qui introduira l'histoire des femmes comme une discipline à part entière dans les cursus universitaires.

Tout son enseignement est marqué par le double souci de comprendre et de transmettre. Elle a eu la chance d'avoir trouvé à la Sorbonne dans les années cinquante comme professeurs et mentors quelques germanistes, eux aussi à la recherche d'une explication du dernier tournant de l'histoire allemande. Le premier est Edmond Vermeil qui avait intitulé *Allemagne. Essai d'explication* son ouvrage fondamental rédigé en 1939, avec une préface très explicite, et publié en 1945². Son rôle sera déterminant dans le choix du sujet de thèse de Rita Thalmann qui porte sur les rapports du protestantisme et du nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945. Quant à Robert Minder, c'est un véritable dialogue et une durable amitié qui s'instaurent avec cet Alsacien né en 1902, témoin déchiré des deux guerres mondiales, disciple de Romain Rolland et d'Albert Schweitzer et Européen convaincu. Représentant « d'une germanistique consciente de ses responsabilités particulières », soucieux à ce titre d'un enseignement de la civilisation allemande conçue comme une histoire culturelle explicative avant la lettre, il ouvre les études germaniques à l'interdisciplinarité et aux études comparées. C'est aussi le moment où

² Edmond Vermeil, *L'Allemagne. Essai d'explication*, Paris, Gallimard, 1940 [saisi et détruit] 1945.

s'ébauchent, en osmose avec quelques historiens, une recherche et un enseignement pluridisciplinaires dont Rita Thalmann profite largement et qu'elle défendra âprement toute sa vie. Ainsi, Georges Castellan fera de Rita Thalmann sa collaboratrice pour son ouvrage sur la République de Weimar paru en 1969³ et elle-même s'affirmera toujours comme germaniste *et* historienne, œuvrant à la croisée des disciplines. Ses travaux témoignent de l'imbrication si particulière de son parcours personnel et de ses choix scientifiques. Après sa thèse sur *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, ses ouvrages sur *La Nuit de cristal* (1972), *La République de Weimar* (1986) et *La Mise au pas* (1991) soulignent son souci constant de comprendre et de faire comprendre l'histoire qui l'a façonnée. Et là encore, les divers engagements de Rita Thalmann se rejoignent et œuvrent de concert pour ouvrir des pistes nouvelles dans deux domaines de recherches qu'elle ne cesse de soumettre à un questionnement croisé : histoire du nazisme et histoire des femmes et plus largement de ce qu'elle appelle, à la suite d'Ernst Bloch, les « minorités existentielles ». Ainsi, avec son étude majeure *Être femme sous le III^e Reich* (1981), elle aborde la question du triple enfermement des femmes dans le « nouvel ordre masculin nazi », sujet jusque-là tabou et qui va déclencher des débats mémorables avec de nombreuses chercheuses, notamment l'Allemande Gisela Bock et l'Américaine Claudia Koonz. Ses très nombreux articles dans les revues *Allemagne d'Aujourd'hui*, *Revue d'Allemagne*, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, comme les ouvrages collectifs parus sous sa direction – *Femmes et Fascismes* (1987) ou *Entre émancipation et nationalisme* (1990) – complètent le portrait de cette interprète minutieuse de l'histoire de son temps, toujours à la recherche d'une explication du sens de cette histoire.

C'est dans le cadre de Paris7, où la coopération entre disciplines est déjà pleinement développée, qu'elle va pouvoir œuvrer sur les deux fronts qui lui sont chers : celui des études germaniques et celui, en plein essor à Paris7, de l'histoire des femmes, des minorités, de l'antisémitisme et du racisme. Elle promeut l'ouverture des études germaniques sur la culture et la civilisation et crée en 1985 un centre d'études et de recherches germaniques qui deviendra le Centre

³ Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, Paris, Armand Colin, 1969.

d'études et de recherches intereuropéennes contemporaines (CERIC). Analyste attentive et novatrice des femmes allemandes sous le nazisme, elle apporte ses thématiques propres au Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Études Féministes (CEDREF), et au groupe de recherches sur les femmes dans l'équipe de recherche d'« Histoire et Civilisation des Sociétés Occidentales » autour de Michelle Perrot. Son enseignement est jalonné par des séminaires sur l'histoire des femmes et des minorités et sur les formes et discours de l'exclusion et de l'antisémitisme, dont « Sexe et race ».

Il faut s'arrêter sur ce séminaire et la revue qui en est issue car tous deux témoignent de la démarche originale de Rita Thalmann qui, partant des faits, des événements qui l'ont marquée personnellement, remonte méthodiquement aux sources et retrace minutieusement l'émergence de toutes les formes d'exclusion, anciennes et nouvelles. Les travaux du séminaire s'inscrivent d'emblée dans la longue durée nécessaire pour saisir un mouvement amorcé par un darwinisme social menant à l'idéologie raciste du national-socialisme et aux exclusions/éliminations extrêmes du Troisième Reich et qui perdure encore sous de nouvelles formes d'exclusion jusqu'à aujourd'hui. Pendant une décennie, le séminaire s'est appliqué à déconstruire les concepts-clés de race et de sexe et à déchiffrer systématiquement toutes les formes de discours d'exclusion : discours pseudo-scientifique du XIX^e siècle et ses avatars au XX^e siècle tels que l'eugénisme et l'hygiène raciale, discours juridique qui assure la mise en pratique des formes d'exclusion, discours antiféministe qui amalgame racisme et sexisme, discours de négation ou de banalisation qui émergent autour de ces phénomènes.

Ainsi, forte de l'expérience vécue dont elle porte personnellement témoignage et qui lui donne une autorité morale pleinement assumée, convaincue que la rigueur scientifique et une minutieuse transmission restent seules à même de saisir l'histoire dans ce qu'elle a de plus extrême, Rita Thalmann n'a eu de cesse de retourner aux sources, de traquer les mots et les discours de l'histoire afin de mettre en lumière les structures culturelles, mentales, politiques qui ont mené à la catastrophe et qui, pour elle, continuent sous d'autres formes.

Témoigner a été, sa vie durant, avant tout chercher à comprendre ce qui s'est passé pour transmettre aux générations de ceux et celles dont la vie n'a pas été « une expérience vécue entre histoire et mémoire » son message qui est à la fois *essai d'explication* et *signal d'alarme* quant aux tentations à venir.

Bibliographie

- 1972 *La Nuit de cristal*, Paris, Laffont.
- 1976 *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Paris, Librairie Klincksieck.
- 1982 *Être femme sous le III^e Reich*, Paris, Laffont.
- 1986 *La République de Weimar*, Paris, PUF.
- 1987 *Femmes et Fascismes*, Paris Tierce (direction)
- 1990 *Entre émancipation et nationalisme. La Presse féminine d'Europe 1914-1945*, Paris, Tierce (direction)
- 1991 *La Mise au pas. Idéologie et stratégie sécuritaire dans la France occupée*, Paris, Fayard.
- 1991 *La Tentation nationaliste*, Paris, Tierce (direction)
- 1994 *Nationalisme, Féminisme, Exclusions. Mélanges en l'honneur de Rita Thalmann* (sous la direction de Liliane CRIPS, Michel CULLIN, Nicole GABRIEL et Fritz TAUBERT), Frankfurt/Main, Berne, Paris, Peter Lang.
- 2004 *Tout commença à Nuremberg*, Paris, Berg international.